

saint Augustin sont transmis de Pavie, sous la date du 1^{er} octobre, à la *Gazette piémontaise* :

« Avant-hier, un peu après-midi, Mgr. Dupuch, évêque d'Alger, arriva dans notre ville, et en homme qui ne pouvait goûter le repos jusqu'à ce qu'il eût atteint le but de son pèlerinage, il demanda aussitôt que l'on fit l'extraction de la relique de saint Augustin déjà promise à lui-même et à l'Eglise renaissante d'Hippone.

« A cette cérémonie eurent part Mgr. l'évêque de Pavie, le vénérable chapitre de la cathédrale et les représentans de la cité. On voyait parmi les assistans, M. le conseiller du gouvernement, délégué impérial pour la province, un clergé nombreux et les habitans les plus distingués. Un nombre immense de fidèles remplissait la chapelle et l'église.

« Les évêques arrivés processionnellement, s'agenouillèrent au pied de la chaise de saint Augustin et firent une courte prière. Ensuite l'évêque d'Alger présenta à celui de Pavie la bulle pontificale contenant l'autorisation d'ouvrir l'urne sainte, à laquelle on ne peut toucher sans la permission du Saint-Père, et d'en extraire l'insigne relique accordée à l'Eglise d'Afrique, c'est-à-dire l'*ulna* ou l'os de l'avant bras droit.

« Après lecture faite à haute voix de la bulle qui indique également la manière de procéder à la cérémonie, on retira de dessous l'autel la caisse d'argent et de celle-ci l'urne de cristal garnie de bronze doré qui renferme les saintes dépouilles.

« Les sœurs reconnus intacts, furent brisés et l'urne ouverte. Alors notre évêque retira l'os indiqué par la bulle, et l'ayant placé avec respect sur un bassin d'argent, le présenta aux deux médecins, M. le professeur Platner et M. le docteur Kruch, médecin municipal, qui devaient l'examiner. Ces messieurs ayant déclaré que l'os était l'*ulna* ou *cubitus* de l'avant bras droit, on ferma et cacheta de nouveau l'urne en cristal.

« Mgr. l'évêque d'Alger présenta ensuite au peuple, sur le bassin d'argent, la relique qu'il devait porter avec lui et qui fut aussitôt enveloppée dans un morceau de drap blanc cacheté. Le clergé entonna un hymne au saint docteur, et quand il fut achevé, les deux évêques sortirent processionnellement, Mgr. Dupuch portant dans ses mains le précieux dépôt.

« Le lendemain, on plaça au pied de l'autel de saint Augustin une belle mosaïque donnée par Mgr. Dupuch. Cet ouvrage remarquable par son antiquité a été trouvé dans les ruines d'Hippone. C'est peut-être l'unique souvenir qui restât sur les lieux du saint évêque qui rendit cette cité illustre dans tout le monde chrétien. Le travail en est très-simple. Ce sont deux anneaux entrelacés, entourés d'arabesques.

« Ce symbole était demeuré jusqu'à ce jour au pied de l'autel épiscopal d'Hippone, pour attester l'union de l'Eglise antique de saint Augustin et de celle qui renaît maintenant. Dorénavant elle attestera l'alliance des Eglises de Pavie et d'Hippone et la reconnaissance de nos frères de l'Algérie.

« Le 28 de ce mois, jour anniversaire du sacre de Mgr. Dupuch, notre relique, portée sur un bâtiment du roi des Français touchera aux rives consacrées d'Hippone, et l'on procédera à l'inauguration du monument de saint Augustin, construit par la piété de tous les évêques de France.

« On élèvera ensuite la nouvelle cathédrale d'Hippone sur les ruines de l'antique. La première pierre de cet édifice sera extraite de notre vieux et célèbre temple de saint Pierre *in cielo d'Oro*. Mgr. Dupuch a voulu transporter cette pierre avec lui.

En revenant de Pavie, Mgr. Dupuch s'est arrêté une nuit à Verceil, où les Piémontais ont accueilli solennellement les reliques du saint évêque d'Hippone. Mgr. d'Alger, après avoir officié, le lendemain, dans la chapelle de Saint-Eusèbe, et visité les églises et établissemens religieux, est parti pour Toulon, où il est arrivé le 22.

« Dans l'après-midi, écrit-on de cette ville, une foule immense a tout-à-coup envahi la vaste place du Champ-de-Mars, située hors de la porte d'Italie, où avait été élevé un autel destiné à recevoir les reliques de l'illustre évêque d'Hippone. Des troupes avaient été envoyées sur les lieux pour maintenir le bon ordre.

« Malgré un froid assez vif et le retard qu'éprouvait l'arrivée de Mgr. Dupuch, annoncée pour trois heures ; la foule, loin de diminuer, ne faisait qu'augmenter. Les environs avaient fourni leur contingent.

« Enfin, à cinq heures, deux voitures dans lesquelles se trouvait Mgr. Dupuch, sa suite, et les reliques du saint évêque, sont arrivées par la route d'Italie, et la cérémonie a commencé aussitôt.

Le clergé avait tout préparé pour la rendre imposante. Mais, attendu l'heure avancée, la procession n'a eu lieu qu'aux flambeaux ; encore n'a-t-elle parcouru que quelques unes des rues indiquées dans l'itinéraire. Outre Mgr. Dupuch, on y remarquait NN. SS. l'archevêque de Bordeaux, les évêques de Châlons, de Digne, de Valence, de Fréjus, ainsi que l'évêque nommé de Nevers, et M. Pelletan, archiprêtre d'Alger.

ANGLETERRE.

— On lit dans le *Morning-Herald* :

« Les papistes se vantent beaucoup des encouragemens qu'ils reçoivent pour répandre leurs doctrines en Angleterre. Une nouvelle mission va être établie à Chester. Des souscriptions, s'élevant à une somme considérable, ont été reçues afin de pourvoir aux besoins de ce nouvel établissement. Grâce aux sollicitations d'un de leurs évêques, le docteur Baggs, un terrain a été obtenu qui suffira pour bâtir une église, presbytère et écoles. Une autre chapelle a été bâtie, ces mois derniers, à Frenchwood, près de Preston.

IRLANDE.

— Le capitaine Edward B. Fitzgerald, marin très-âgé, né à Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse, est décédé dernièrement à Dublin. Peu de jours avant sa mort, il avait été reçu dans le sein de l'Eglise catholique par M. Bergin, qui a administré au vieillard les dernières consolations de la religion.

M. Elmes, à Dublin, a également embrassé la foi catholique, et a été reçu dans le sein de la vraie Eglise, par M. Cantwell, curé de Saint-Patrick.

PERSE.

— Le shah de Perse vient de fonder dans sa capitale un collège à l'instar des lycées, et en a nommé directeur M. l'abbé Vidal, qui habite le pays depuis dix ans. MM. Tollet et Saury sont ses collaborateurs. Le roi montre le plus grand zèle pour l'établissement ; il a donné un local qui touche à son palais et ordonné que sa jeune noblesse y vint étudier la langue française et les sciences. Toutes les semaines, il envoie un gentilhomme de sa chambre pour s'informer des progrès des élèves, et souvent il les fait venir tous pour les interroger et leur donner les récompenses qu'ils ont pu mériter.

BELGIQUE.

— Durant les dernières vacances, les professeurs d'Oxford ont visité la Belgique. L'un d'eux a passé quelques temps dans l'abbaye des trappistes, à Westmalle. Il récitait le Bréviaire romain comme les religieux, assistait aux offices de la nuit, et s'agenouillait par terre, en refusant de faire usage d'un tabouret ou de quelques appuis. Il était l'objet de l'édification générale. Ce professeur a positivement déclaré qu'aussitôt après son retour dans sa patrie, il embrasserait la foi catholique.

RUSSIE.

— Les Dominicains qui desservent la grande paroisse catholique de Saint-Petersbourg sont un embarras pour le gouvernement schismatique, qui cherche à écarter ce faible et dernier soutien de l'orthodoxie. D'abord, on les a invités à s'abstenir de donner la communion les jours ouvrables, sous prétexte que cette pratique était choquante pour l'Eglise dominante. Puis l'empereur, fidèle à ce système hypocrite qui consiste à faire intervenir l'autorité ecclésiastique pour renverser les lois mêmes de l'Eglise, leur a fait enjoindre par le collège ecclésiastique catholique romain de remettre au gouvernement, et cela sous peine de bannissement, la liste très-exacte de tous leurs pénitens. Or, de deux choses l'une : ou les Dominicains refuseront d'obéir à cet ordre sacrilège, et alors la peine du bannissement leur sera aussitôt appliquée ; ou bien (ce qu'à Dieu ne plaise !) ils obtempéreront à cet ordre, et le gouvernement trouvera encore le moyen de les exiler de la capitale sous prétexte que les listes qu'ils auront eu la faiblesse de remettre ne sont pas très-exactes. Nous doutons que Julien l'Apostat ait eu l'esprit aussi déplorablement inventif.

INDES.

— Mgr. Bonnad, évêque de Drusipare, vicaire apostolique à Pondichéry écrit à l'un de MM. les directeurs du séminaire des Missions-Etrangères, à la date du 9 juillet 1842 :

« Un ministre protestant de la résidence de Madras (il est de l'Eglise établie) a passé la semaine dernière à Pondichéry, allant à Quilon et à Trichinopoly. Il est venu me voir. Il avait une lettre d'introduction de M. Ch..., le secrétaire en chef de Madras. Ce ministre est puséyste jusque dans le fond de l'âme. Il parle beaucoup de la nécessité de se réunir (les catholiques anglicans, comme il les appelle, et les catholiques romains), et dit que ce n'est pas difficile à exécuter ; que ce serait mal les juger, que de croire qu'ils ont des sentimens hostiles ; qu'il y a un bel achèvement à la réunion ; qu'il faut garder la charité en tout, et surtout dans les démarches en fait de religion ; que quelques-uns des anglicans ont été trop loin en disant que Notre-Seigneur n'était pas dans l'Eucharistie... qu'il y est d'une présence réelle, et non pas seulement d'une présence de foi, ou de symbole, ect. Ce ministre porte toujours l'habit de ministre anglican (*ecclesiastical*), il n'est jamais en habit. Il n'est pas marié.

— On lit dans le *Journal asiatique* de Londres :

« Les feuilles continuent à donner des détails sur ce qu'ils appellent les progrès alarmans du puséysme dans l'Inde. Plusieurs des professeurs du collège épiscopal de Calcutta, est-il dit dans le journal *Calcutta christian advocate*, sont puséystes. Les étudiants en général sont profondément imbus des doctrines du puséysme. Un des professeurs puséystes est secrétaire de la haute école (*high school*) : le chapelain et le secrétaire de celle des orphelins à *Kidderpore*, sont puséystes. A des funérailles qui eurent lieu récemment au collège épiscopal, on vit des cierges allumés autour du cercueil du défunt. Les missionnaires au sud de Calcutta, sur lesquels on a tant parlé et tant écrit, sont presque tous puséystes, et la doctrine qu'ils prêchent est entièrement opposée à celle des autres sectes protestantes. De plus, on a vu plusieurs prêtres papistes visiter le collège épiscopal.

« Le journal *The Friend of India* parle avec indignation des efforts que fait la secte pour répandre son poison dans les veines de la société, malgré les remontrances de l'évêque diocésain (anglican). Voilà donc trois établissemens importans jusqu'ici regardés comme protestans, maintenant sous l'influence croissante du puséysme. Le collège épiscopal a été depuis longtemps connu comme le foyer du puséysme dans l'Inde. On doit donc le regarder comme placé plutôt sous l'influence de l'esprit du protestantisme. D'après cela les papistes pourraient bien s'épargner les peines et les dépenses de construire, comme on dit qu'ils ont intention de le faire, un collège pour l'éducation de leurs missionnaires.

« Mais que ce malheureux asile des orphelins de l'armée, un des plus no-